

niements dans les bureaux de poste et qu'ils disposent d'un "patronage" important. Comment se fait-il qu'ils aient peur?

Un ministre, dans un petit comté comme celui de Chambly-Verchères dont la population n'était pas très élevée, aurait peur de ses électeurs? Un ministre, avocat à Montréal, qui nous a honorés comme bâtonnier, qui a une grosse voix, qui parle fort, qui fait beaucoup de promesses en temps d'élections et qui s'est même élevé un monument en érigeant, avec l'argent du chômage, sur les bords du Saint-Laurent, une muraille qui ressemble à ces monuments que l'on trouve sur la Marne ou à Verdun et qui constituent ni plus ni moins que des monuments élevés à la mémoire des morts! Depuis quand s'érige-t-on des monuments durant sa vie? A-t-il des sentiments qu'il va mourir, pour s'ériger un tel monument sur les rives du Saint-Laurent? Quand on passe à cet endroit, en allant à Montréal, on voit ce monument, cette muraille considérable de ciment devant laquelle coule le beau fleuve Saint-Laurent dont le cours traverse la région de Montréal.

M. DUPUIS (texte): C'est un ministre "cimenteur"!

M. FERLAND (texte): Il n'y a pas de doute; mon honorable ami a raison de dire que le ministre est "cimenteur". Il ne peut cacher sa crainte, tellement il tremble. Il est vrai qu'il est le chef des gars de la marine, mais il ne porte pas les larges culottes du matelot pour cacher ses membres tremblotants à l'approche des électeurs.

M. POULIOT (texte): On devrait lui mettre une "tourmaline".

M. FERLAND (texte): Est-ce qu'il n'est pas étonnant, monsieur le président, de voir trembler l'honorable ministre des Postes (M. Sauvé)? A-t-il raison d'avoir peur?

Sir EUGENE FISET (texte): Il est habitué à se sauver!

M. FERLAND (texte): L'honorable ministre des Postes avait un petit comté, Laval-Deux-Montagnes. Ce comté lui était sympathique au point d'élire son fils à Québec.

M. POULIOT (texte): Il a voulu le faire ratatiner.

M. FERLAND (texte): Il est étonnant de voir que l'honorable ministre des Postes a peur aussi de ses électeurs. Dans la région de Laval-Deux-Montagnes, il y a les municipalités de Pont-Viau et de Laval-des-Rapides. On dit que ce sont des Canadiens français qui habitent cette région-là. A-t-il peur des rapides? Il craint, en conservant Laval-des-Rapides, d'être emporté par le flot grandissant

des électeurs et il les envoie à mon ami de Maisonneuve (M. Jean). Il est drôle de voir que nos représentants canadiens-français, qui ont le pouvoir, le "patronage" et la force en main, soient aussi peureux. Pourtant, on aurait dû s'attendre, de la part de l'honorable ministre des Postes, à une protestation véhémente de tout ce qui peut sentir l'injustice. Je me souviens, monsieur le président, que l'honorable ministre des Postes a toujours eu, dans la province de Québec, d'innombrables vertus.

M. RHEAUME (texte): Il ne les a jamais pratiquées.

M. FERLAND (texte): Il a été longtemps chef de l'opposition et il était tellement vertueux que le premier ministre, M. Taschereau, et son parti auraient voulu le garder toujours à Québec. Si les électeurs de Québec, en 1930, n'avaient pas fait la découverte de la Nouvelle-Zélande, ils n'auraient probablement pas perdu leur chef de l'opposition. Je l'ai entendu quelquefois, dans des discours patriotiques, à propos de tout et à propos de rien, faire appel à la morale. Il nous demande toujours de suivre les traditions ancestrales et de pratiquer la vertu de justice. Il est extraordinaire que des gens comme lui laissent commettre de telles injustices. Je voudrais vous donner un échantillon démontrant comment M. Sauvé... Je vous demande pardon, monsieur le président; je me rétracte; je n'aurais pas dû le nommer, c'est par erreur que j'ai dérogé au règlement, je le regrette beaucoup. Voici ce qu'a dit, en 1921, l'honorable ministre des Postes. Il était meilleur que nous, il était meilleur que vous, monsieur le président, parce qu'il a dit des choses... Un ami me dit que la comparaison est odieuse. J'ai beaucoup de sympathie pour vous, monsieur le président, vous êtes un de mes confrères au Barreau, il faut que je fasse bien attention, car vous pourriez être nommé juge un jour et je ne voudrais pas compromettre l'intérêt de mes électeurs dans les causes que vous pourriez entendre. Je voudrais plutôt vous faire des compliments.

L'honorable ministre est meilleur que les autres. Voici ce qu'il disait, après les élections du 7 décembre 1921:

Evidemment l'électorat a manifesté le ressentiment qu'il nourrissait depuis longtemps contre le gouvernement fédéral. . . . Depuis 1911, le gouvernement d'Ottawa a été une source d'ennuis et d'épreuves pour le vieux parti de Cartier dans Québec.

L'hon. M. SAUVE (texte): Monsieur le président, je désire soulever une question d'ordre. J'ai écouté avec impatience et patience—les deux—l'honorable député de Joliette (M. Ferland). Je prétends qu'il n'a pas le droit de